

Week-end bol d'air spirituel

Les langages d'amour des enfants

D'après le livre de Gary Chapman*

Lors du week-end « Bol d'air » qui s'est déroulé du 10 au 12 août 2007 à l'Hospice du Simplon, nous avons eu l'occasion d'échanger avec une quinzaine de parents sur les « langages d'amour des enfants »¹, un ouvrage de Gary Chapman, conseiller conjugal.

Les langages de l'amour sont comme la langue maternelle que nous apprenons dès tout petit. Nous avons une préférence, même si nous pouvons apprendre d'autres langues. De même, l'enfant, petit à petit, va être plus sensible à un langage d'amour plutôt qu'aux autres. A nous parents de découvrir son langage...

1. Le toucher physique

Nous trouvons une belle illustration de ce langage dans la Bible : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le Royaume de Dieu est pour leurs pareils. En vérité je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. » Puis il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains. (Mc10, 14-16)

Lancer son fils en l'air et le rattraper, lire une histoire à son bambin de 3 ans assis sur ses genoux sont des gestes importants pour que l'enfant sente la vérité des paroles « Je t'aime ».

Des enquêtes révèlent que de nombreux parents ne touchent leurs enfants que lorsque c'est absolument nécessaire : pour les aider à les

habiller ou à se laver, les installer dans la voiture ou les porter au lit. Or, tous les enfants ont besoin d'être embrassés et caressés.

Pendant les premières années, les enfants ont besoin de beaucoup de toucher physique. Les bébés qui sont tenus dans les bras, serrés contre soi et embrassés auront une vie émotionnelle plus saine et plus équilibrée que ceux qui sont trop longtemps privés de toucher physique. En grandissant, il devient plus actif mais son besoin ne diminue pas. Il a besoin d'être serré dans les bras, d'être embrassé, de se rouler par terre avec son père, de monter à califourchon sur son dos et de pratiquer d'autres jeux du même genre.

2. Les paroles valorisantes

Les paroles sont un puissant moyen pour communiquer l'amour. Des mots tendres, des paroles élogieuses et encourageantes, des propos stimulants disent en somme : « je m'intéresse à toi ». Ils développent l'estime de soi de l'enfant. A l'inverse, des critiques acerbes formulées sur un coup de tête peuvent blesser durablement l'enfant et le faire douter de ses aptitudes. Les enfants pensent sincèrement que nous croyons ce que nous disons.

« La mort et la vie sont au pouvoir de la parole » (Proverbes, 18.21)

Longtemps avant de comprendre le sens des mots, les enfants captent des messages émotionnels. Le timbre de la voix, la douceur de l'expression, un

¹ Gary Chapman, Ross Campbell, **Langages d'amour des enfants. Les actes qui disent « je t'aime »**, Farel Editions, Marne-la-Vallée, 1998

contexte d'attentions, tout communique à l'enfant chaleur et amour.

L'éloge et l'affection sont deux manières différentes de délivrer des paroles valorisantes. Nous portons affection et amour à l'enfant en signe *d'appréciation de ce qu'il est en tant qu'enfant*, c'est-à-dire pour les attributs et les dons inhérents à sa personne. Par contre, nous exprimons éloge et admiration en signe *d'appréciation de ce que l'enfant accomplit*, c'est-à-dire pour ses œuvres ou son comportement.

Encourager, c'est instiller du courage. Nous donnons à l'enfant le courage de tenter plus d'expériences. « J'ai remarqué que tu as partagé la pâte à modeler avec Marie ; cela me fait plaisir ». Des remarques de ce genre encouragent l'enfant à lutter contre la tendance naturelle à amasser pour soi. La colère est le plus grand ennemi de l'encouragement de nos enfants. Plus le parent est irrité, plus il se déchargera de son irritation sur son enfant.

« Une réponse douce calme la fureur »
(Proverbes 15.1)

3. Les moments de qualités

Parfois il arrive que pour attirer l'attention de son père ou de sa mère, l'enfant n'hésite pas à faire des choses répréhensibles. Il préfère en somme une attention sous forme de reproches que pas d'attention du tout. Passer du temps avec nos enfants demande de faire des choix dans nos priorités et renoncer à des choses auxquelles nous tenons.

En passant du temps avec l'enfant, vous aurez l'occasion de bavarder avec lui à propos de tout ce qui touche à la vie. Un père appréciait beaucoup les bienfaits qu'il retirait en jouant au basket avec son fils. « Mon garçon n'était pas un bavard jusqu'au jour où nous avons commencé à jouer au

basket ensemble. ». Au début ils parlaient de leurs différents tirs au panier, peu à peu la conversation a glissé vers des sujets de la vie quotidienne.

Tous les enfants aiment les histoires. Commencer le rituel du coucher par une lecture devient souvent une habitude. Elle permet de maintenir le dialogue ouvert, surtout lorsque l'enfant entrera dans l'adolescence.

4. Les cadeaux

L'échange de cadeaux peut être une merveilleuse expression d'amour sur le moment même et des années plus tard encore. Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'enfant sente combien ses parents sont attachés à lui, ce que le cadeau n'exprime pas s'il est détaché des autres langages d'amour.

L'échange des cadeaux comme une façon d'exprimer l'amour est un phénomène universel. Le mot *don* vient du grec *charis* qui signifie « grâce ou don immérité ». Cette définition sous-entend que si un cadeau est mérité, il est une rétribution. Or, un vrai don n'est pas un paiement pour des services rendus. Il est plutôt l'expression de l'amour envers l'individu. Quand une mère donne un présent à sa fille parce que celle-ci a rangé sa chambre, ce n'est pas à proprement parler un don, mais un salaire pour un service.

Le geste du don n'a rien à voir avec la taille ou le prix du cadeau. Il est directement lié à l'amour. Il est parfois tentant de noyer les enfants sous de grandes quantités de cadeaux pour pallier les carences des autres langages d'amour.

Parents et grands-parents doivent apprendre à offrir moins et non davantage, et à choisir des cadeaux intéressants plutôt qu'impressionnants.

5. Les services rendus

En tant que parent qui doit se mettre au service d'autrui, vous avez probablement déjà découvert que les services rendus exigent beaucoup de vous.

En rendant des services à vos enfants, votre but premier n'est pas de leur plaire. Vous recherchez ce qui est le mieux pour eux. Votre enfant pourra trouver dans les services que vous lui rendez un modèle à imiter et une sage manière d'assumer un jour ses responsabilités d'adultes. Cela l'aidera à sortir de son égoïsme et à aider les autres.

Les enfants dont le réservoir émotionnel est plein seront plus enclins que ceux qui doutent de l'amour de leurs parents à imiter leur modèle de service. Il faut que l'aide procurée tienne compte de l'âge, c'est-à-dire faire ce que l'enfant ne peut pas faire lui-même.

Nous commençons par rendre service à nos enfants, mais dès qu'ils ont atteint un âge suffisant, nous leur montrons comment se débrouiller eux-mêmes et venir en aide aux autres. Ce n'est pas toujours commode ni rapide. Cherchons à développer leurs talents propres, à cultiver ce qui les intéresse, afin qu'il devienne aussi compétents que possible avec les dons que Dieu leur a confiés.

La Bible montre le service qui plaît à Dieu :

« Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, ne convie pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce soit ta rétribution. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux... »
(Luc, 14, 12-14)

Nous désirons donc pour nos enfants qu'ils se mettent au service de leur prochain avec des mobiles désintéressés et d'un amour authentique. Bien sûr qu'ils veulent être récompensés pour leur bonne conduite et il faudra un certain temps avant qu'ils ne puissent donner et se donner de façon altruiste.

Finalement, l'enfant constatera que ses parents se consacrent aussi à d'autres. Il apprendra ainsi à rendre visite à un malade, à se montrer généreux pour les plus démunis. Quand parents et enfants collaborent à soulager ainsi la misère autour d'eux, leur activité devient une puissante source de joie.

Emilio et Sandrine Pitarelli

